

Texte **B**

ÉMILE ZOLA

Thérèse Raquin (1867)

ÉCLAIRAGE

Le romancier moderne est **l'anatomiste de l'âme et de la chair**. [...] Il est celui qui dissèque l'homme, étudie le jeu des passions, interroge chaque fibre, fait l'analyse de l'organisme entier. Comme le chirurgien, il n'a ni honte ni répugnance, lorsqu'il fouille les plaies humaines. **Il n'a de souci que la vérité**, et étale devant nous le cadavre de notre cœur. Les **sciences modernes** lui ont donné pour instrument **l'analyse et la méthode expérimentale**.

Émile Zola, *Deux Définitions du roman*, 1866.

QUESTIONS

1 Montrez comment Zola, en « anatomiste de l'âme et de la chair », met en scène deux personnages dominés par leur tempérament.

2 GRAMMAIRE
Reformulez le passage souligné de manière à obtenir une proposition subordonnée circonstancielle, que vous analyserez.

Thérèse et Laurent sont amants. Ils assassinent Camille, le mari de Thérèse, en le noyant, espérant ainsi pouvoir vivre heureux ensemble. Mais leur crime les hante.

Ils s'exaspéraient, ils irritaient leurs nerfs, ils subissaient des crises atroces de souffrance et de terreur, en échangeant une simple parole, un simple regard. À la moindre conversation qui s'établissait entre eux, au moindre tête-à-tête qu'ils avaient, ils voyaient rouge, ils déliraient.

La nature sèche et nerveuse de Thérèse avait agi d'une façon bizarre sur la nature épaisse et sanguine de Laurent. Jadis, aux jours de passion, leur différence de tempérament avait fait de cet homme et de cette femme un couple puissamment lié, en établissant entre eux une sorte d'équilibre, en complétant pour ainsi dire leur organisme. L'amant donnait de son sang, l'amante de ses nerfs, et ils vivaient l'un dans l'autre, ayant besoin de leurs baisers pour régulariser le mécanisme de leur être. Mais un détraquement venait de se produire ; les nerfs surexcités de Thérèse avaient dominé. Laurent s'était trouvé tout d'un coup jeté en plein éréthisme¹ nerveux ; sous l'influence ardente de la jeune femme, son tempérament était devenu peu à peu celui d'une fille secouée par une névrose aiguë. Il serait curieux d'étudier les changements qui se produisent parfois dans certains organismes, à la suite de circonstances déterminées. Ces changements, qui partent de la chair, ne tardent pas à se communiquer au cerveau, à tout l'individu.

[Le narrateur évoque alors le rituel du coucher du couple.]

Thérèse montait la première et allait se mettre au fond, contre le mur. Laurent attendait qu'elle se fût bien étendue ; alors il se risquait à s'étendre lui-même sur le devant du lit, tout au bord. Il y avait entre eux une large place. Là couchait le cadavre de Camille.

Lorsque les deux meurtriers étaient allongés sous le même drap, et qu'ils fermaient les yeux, ils croyaient sentir le corps de leur victime, couché au milieu du lit, qui leur glaçait la chair. C'était comme un obstacle ignoble qui les séparait. La fièvre, le délire les prenait, et cet obstacle devenait matériel pour eux ; ils touchaient le corps, ils le voyaient étalé, pareil à un lambeau verdâtre et dissous, ils respiraient l'odeur infecte de ce tas de pourriture humaine ; tous leurs sens s'hallucinaient, donnant une acuité² intolérable à leurs sensations. La présence de cet immonde compagnon de lit les tenait immobiles, silencieux, éperdus d'angoisse. Laurent songeait parfois à prendre violemment Thérèse dans ses bras ; mais il n'osait bouger, il se disait qu'il ne pouvait allonger la main sans saisir une poignée de la chair molle de Camille. Il pensait alors que le noyé venait se coucher entre eux, pour les empêcher de s'étreindre. Il finit par comprendre que le noyé était jaloux.



Léon Augustin Lhermitte, *Claude Bernard donnant une leçon de physiologie*, 1889, huile sur toile, 180 × 280 cm, académie de médecine, Paris.

Chapitre 22.

1. Excitation anormale d'un organe. 2. Intensité.